

LA PLACE DES ARTS VISUELS DANS LES MÉDIAS

Une rencontre impossible?

18 avril 2015 | André Lavoie | Arts visuels



Photo: Galerie trois points
Œuvre réalisée par Mario Côté en 2014,
intitulée Restes et Cluster 15

Ce texte fait partie d'un cahier spécial.

Les médias font la part belle aux vedettes, mais celles associées aux arts visuels étalent rarement leurs états d'âme à la une des journaux et des magazines, comme si elles appartenaient à un monde inconnu. Pourquoi ce relatif silence, voire cette indifférence, à l'égard des peintres, des sculpteurs et des photographes ? La question revient de façon cyclique et elle sera posée dans le cadre de Papier 15 sous le titre provocateur de « Les arts visuels et les médias : une rencontre impossible ? ».

Pour tenir un tel débat, il n'y a pas meilleur endroit que cet événement rassembleur, accessible et de plus en plus populaire. Autour du critique, notamment au *Devoir*, et commissaire d'exposition Nicolas Mavrikakis, qui agira comme modérateur, trois invités issus d'horizons différents, mais tous amoureux des arts visuels, viendront en discuter ce dimanche : Christiane Charette, animatrice et productrice, Gilles Daigneault, directeur de la Fondation Guido-Molinari et ancien critique au *Devoir* ainsi qu'à Radio-Canada, et Jacinthe Brisebois, directrice de la programmation d'ICI ARTV.

Toutes ces personnes fort avisées devraient s'entendre au moins sur une chose : le grand public ne croule pas sous les reportages et les analyses du travail des acteurs de ce secteur artistique, pourtant fort dynamique malgré sa discrétion médiatique. Et si des créateurs comme Marc Séguin et Armand Vaillancourt bénéficient parfois d'une attention particulière, en raison de leur rayonnement international ou de leur personnalité flamboyante, combien d'autres, tout aussi talentueux, sont relégués à la marge, ou même au-delà ?

Parler des arts visuels, surtout dans les médias électroniques, c'est « *un défi* », reconnaît d'emblée Jacinthe Brisebois. Elle constate, avec un certain regret, que « *le public est moins en contact et moins connaisseur en ce domaine* », admettant même que la plupart des initiatives de la chaîne spécialisée n'ont pas connu un grand succès. « *Malgré tous nos efforts, les gens ne suivent pas...* », résume la directrice.

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir proposé des émissions au concept accrocheur, *Les contemporains* par exemple, une série consacrée à de jeunes créateurs accompagnés dans leur parcours par des artistes établis, le tout sous l'oeil attentif d'un jury professionnel. Selon Jacinthe Brisebois, la couverture médiatique de cette émission fut au-delà de leurs espérances, mais elle ne s'est pas traduite par un succès d'auditoire. « *C'était une belle façon de donner le goût pour les arts visuels, de ne pas être élitiste. Tous les gens qui ont vu la série l'ont appréciée. Nous présentons des choses au public, mais c'est toujours lui qui a le dernier mot.* »

Cette indifférence, ou cette méconnaissance, révèle peut-être le manque criant d'une véritable éducation en arts dans nos établissements d'enseignement et, par ricochet, dans les médias. La question mérite d'être soulevée, selon Gilles Daigneault. D'autant plus que ces carences s'étalent au grand jour dès qu'une polémique secoue le milieu de l'art. « *Les arts visuels, on en parle quand il y a une grande vedette... ou un drame*, résume l'ancien critique. *C'est ce qu'on a vu lors de la vente de la toile Voice of Fire, de Barnett Newman, ou encore avec la fameuse robe de viande, de Jana Sterbak. Si on parlait de ce milieu toutes les semaines, les gens ne tomberaient pas des nues chaque fois, ils comprendraient un peu mieux les enjeux.* »

Ce sensationnalisme, il le connaît d'ailleurs très bien. « *Je n'aurais jamais cru qu'un jour la Fondation Guido-Molinari fasse la une du Journal de Montréal* », dit-il en rigolant. À l'été 2012, huit tableaux du célèbre peintre ont été volés dans l'atelier de son fils, Guy Molinari, braquant ainsi les projecteurs sur le travail du créateur décédé en 2004, un des grands maîtres québécois de l'abstraction. « *Après le vol [les tableaux furent récupérés quelques jours plus tard], nous avons nos visiteurs habituels, mais aussi ceux piqués par la curiosité à cause de cette nouvelle.* »

L'incident a sans doute fait office de pédagogie, mais ne vaudrait-il pas mieux offrir au public de véritables outils à la fois accessibles et séduisants pour pénétrer dans un univers qui lui semble trop souvent obscur ? Et si les critiques et autres décrypteurs de symboles prenaient une place plus grande ? On pourrait peut-être même rêver à un équivalent en « *arts visuels* » de la populaire émission *C'est juste de la TV*. Selon Jacinthe Brisebois, même si la question de l'espace critique pour aborder les diverses formes d'art « *revient régulièrement* » à ICI ARTV, les contraintes budgétaires et les lois de l'offre télévisuelle sont aussi déterminantes.

« *Je vais d'abord faire de la place aux artistes en arts visuels avant de faire de la place aux critiques* », concède la directrice. Elle enchaîne en précisant que les critiques « *ont leur place* », aussi pertinente dans *Les contemporains* que dans *Work of Art*, une télé-réalité d'abord présentée sur les ondes de Bravo, qui a suscité par la suite un intérêt réel chez les téléspectateurs d'ICI ARTV, à ce jour « *l'expérience télévisuelle sur les arts visuels la plus populaire* ». Jacinthe Brisebois rêverait d'ailleurs d'adapter le concept à la sauce québécoise ou de transposer dans le monde de l'art contemporain celui de *Dans l'oeil du dragon*, « *mais ce n'est pas possible financièrement* ».

Pour Gilles Daigneault, il ne faut pas croire que les arts visuels sont le seul parent pauvre. « *Les médias grand public s'intéressent aux disciplines qui ont un grand public, et c'est normal qu'il en soit ainsi. Pour la danse contemporaine, la poésie ou la musique électroacoustique, la situation est la même.* » Et si la sensibilisation passait par les galeries d'art ? « *Les gens ont peur d'y mettre les pieds, mais les directeurs seraient ravis de les voir ! Le directeur le moins respectable ne va jamais forcer la vente. En tout cas, pas mal moins que celui dans une boutique de fringues !* »

Le débat « *Les arts visuels et les médias : une rencontre impossible ?* » se tiendra le dimanche 26 avril, à 14 h, et se déroulera en français.